

# Intercepter le réel

by Nicole Brossard

---

*Écrire c'est procéder à un rapprochement entre le visible et l'invisible,  
c'est faire prendre forme à l'évidence.*

---

*In this text, an excerpt from her book La lettre aérienne (published in English as The Aerial Letter), Nicole Brossard explains how the act of writing creates a space to articulate woman's reality.*

La réalité est une idée familière que nous accueillons comme une évidence. Elle est comme un acquit de la conscience, notre «par acquit de conscience» qui justifie nos actes quotidiens. Au tout début de nos vies, la réalité est, dans nos vies, la partie que nous apprenons par coeur: c'est la métonymie qui nous tient lieu de mémoire, de vision et de sens. La réalité des femmes n'est pas la réalité des hommes. Qu'est-ce que la réalité? Une partie de la réalité est dans les livres. Qu'est-ce que l'écriture?

\* \* \*

Pour qui est minorisée, je pense ici aux femmes, et pour qui se marginalise, je pense ici aux écrivains et aux écrivaines, la réalité\* et la littérature telle qu'elle\* sont intolérables. Seule l'écriture, considérée comme une machine capable de nous aider à résoudre des problèmes de sens, nous met-elle en situation de penser pouvoir produire du vrai, c'est-à-dire de la réalité. La réalité est toujours vraie comme une évidence, une certitude tridimensionnelle au fond du cerveau. C'est le langage qui rend la réalité approximative et chronologique et qui conséquemment la rend sujette à transformation. En retour, nous nous servons de l'écriture afin de retrouver l'évidence perdue dans la multiplicité des sens et les contours du langage.

\* \* \*

L'écriture est un outil qui nous permet de réfléchir les modes d'organisation de la pensée. Tout comme le télescope et le microscope sont des outils qui prolongent notre oeil de manière à ce qu'il puisse voir au-delà de ses réelles possibilités, l'écriture

est un mécanisme à l'aide duquel nous pouvons observer quelques-unes des séquences que notre cerveau élabore dans sa perception virtuelle/réelle de la matière énergétique. Écrire c'est procéder à un rapprochement entre le visible et l'invisible, c'est faire prendre forme à l'évidence. Ce n'est pas par hasard que nous disons être captivé-e-s par l'écriture, car littéralement elle nous prend de par sa fonction qui est de nous aider à capter les lois qui régissent la réalité de notre être pensant/désirant.

Les processus mentaux qui ont cours pendant que nous écrivons sont les mêmes qui ont cours lorsque nous pensons. En cela, nous construisons nos textes de la même manière que nous construisons la représentation que nous avons de la réalité. La pensée suit un cours qui nous échappe. Le texte témoigne de répétitions observables que la rhétorique identifie comme figures: figures de mots ou tropes et figures de construction. Le discours témoigne de ces mêmes figures. Mais les processus de la pensée et ceux de l'écriture nous échappent encore. À cet égard, nous masquons notre ignorance en disant «c'est sa façon de penser», «c'est son style d'écriture», renvoyant la pensée et l'écriture à une subjectivité. Il n'y a pas de subjectivité dans les processus, seulement dans les contenus et les stratégies, c'est-à-dire dans les procédés que nous utilisons pour accommoder notre subjectivité.

\* \* \*

Lorsque nous pensons, rien ne nous oblige à ralentir. Lorsque nous écrivons, nous sommes obligatoirement ralenti-e-s par le geste du tracé des lettres ou par le mouvement de frappe sur le clavier. Ce temps est selon notre perception très court et c'est pourquoi nous ne le prenons pas en compte. Mais en termes de nano-secondes, ce temps est un espace. C'est dans ce continuum inconnu de nous que nous interceptons le réel, c'est-à-dire l'évidence. Dans cet espace, nous sommes en état d'apesanteur, là, nous échappons à la gravité, à la chute des corps, à la sensation

normale des sens, à l'ambivalence et à la contradiction. Lorsque nous sortons de ce continuum, nous avons la mémoire de l'évidence. Alors nous chargeons les mots de cette mémoire et nous avons la sensationnelle sensation d'un sens. Mais en état de gravité les mots ne ressemblent plus au réel, ils sont comme fictifs. Nous éprouvons alors un effet d'étrangeté qui nous fascine. Nous recommençons tout à la fois fasciné-e-s par l'écriture et déçu-e-s par le texte.

\* \* \*

Si décevoir n'est pas la fonction de l'écriture, décevoir est cependant la fonction du texte. L'écriture est une manifestation de la pensée dans ses manoeuvres pour réussir à s'approcher de l'évidence. Le texte est déception du sens, c'est-à-dire qu'il est «trompeur», ou si l'on préfère, il «séduit par une apparence engageante de réalité». Plus un texte déçoit le sens que nous avons appris par coeur dans nos vies, plus il séduit, plus il captive, plus il nous rapproche de l'écriture.

Le texte nous interdit du réel, c'est-à-dire qu'il nous interdit de l'évidence tout en signalant qu'il est le résultat d'une quête en ce sens. C'est parce que le texte inter/dit l'évidence qu'il est discutable au plus haut niveau, soit au niveau de l'écriture.

\* \* \*

L'écriture est un délai de la réalité en ce qu'elle réfléchit celle-ci. Les délais de temps auxquels nous sommes soumis-e-s lorsque nous écrivons se traduisent dans le texte par des figures. Chaque figure est un relais, un dispositif de transmission. C'est dans le relais que nous lisons. En fait, nous donnons dans le relais comme dans une débauche de sens parce que dans le relais, le sens figure, fait image. Alors nous donnons dans l'émotion des figures familières que sont tout autant l'une que l'autre: une mère, une métaphore, un grand amour, une inversion, une enfance, une ellipse. L'émotion c'est la figure qui bouge en nous.

*«Intercepter le réel» fut originalement le texte d'une communication lue à l'occasion du Forum des femmes organisé par La Nouvelle Barre du Jour le 21 avril 1985. Ce texte fait maintenant partie de son livre La lettre aérienne (Montréal: Les Éditions du remue-ménage, 1988).*

*Réprimé avec la permission de l'auteure.*

*Nicole Brossard, auteure et théoricienne bien connue de celles et ceux qui s'intéressent à la langue et au langage, repense et restructure depuis plusieurs années ces deux systèmes d'expression. En fait, on peut dire sans contredit qu'elle les révolutionne.*

## LOUISE KARCH

### Word Search

fly away commas  
reluctant periods  
punctuated silence

my story  
the margin  
few want to rub against  
bleed against  
read

I am here  
haunting  
writing myself

visible

*Strong legs. White. Lesbian. Feminist. Louise Karch is walking towards 30 with storytelling her yellow brick road.*

## C. VERDUYN

### Housework

my mother gives me her writing  
to check for mistakes of language  
letters thank you cards  
sick notes for school

please excuse my dotter[ing]  
she staid home sins  
her throat was soar[ing]  
with bubbling laughter  
hers and mine  
as we giggle  
at the English  
and seal the envelope  
and male it anyway  
mist aches and all

*Chrystl Verduyn teaches, reads, and writes about Canadian women's writing, in Peterborough, Ontario.*